CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 19 novembre 2026. PUCCINI : La Rondine. M. Galoyan, P. Pati, D. Salazar, D. Pieri, M. Barrard… Orchestre National de Bordeaux, Roberto Kalb (direction)

La Rondine est un véritable bijou dans l'œuvre Giacomo Puccini, un opéra en grande partie heureux, plein de vie et de sentiments purs. Quelques jours après d'exceptionnelles représentations de _Manon Lescaut_ (du même Puccini), le Théâtre des champs Élysées nous livre une facette très différente du grand maître du vérisme. L'exceptionnelle soprano américaine Mané Galoyan donne à Magda toute sa profondeur entre légèreté et ardeur.

Comme dans tous les opéras de Puccini met en scène à Paris – _La Bohème, Il Tabarro_ – , Puccini a une manière bien particulière de décrire notre chère capitale. Plusieurs thèmes de valses, l'ambiance des restaurants comme le bal Bullier et deuxième acte, l'utilisation du célesta qui donne aux scènes

parisiennnes une sensation de bulles de champagne !

Magda de Civry est la maîtresse d'un riche banquier, Rambaldo. Dans le salon de celui-ci, le poète Prunier évoque une princesse à qui un roi offre toutes ses richesses si elle consent à l'aimer. Mais n'ayant pas de suite à sa chanson, Magda improvise et raconte que la princesse Doretta rêve du jeune étudiant qui lui fait découvrir l'amour. Dans cet air phare de l'opéra, **Mané Galoyan** se livre tout entière à l'art, offrant à chaque phrase une couleur différente. Avec une voix pleine, intense et naturelle, on ressent le passage des sentiments au fur et à mesure de sa chanson, prenant la mesure de sa condition de demi-mondaine. Mané Galoyan fait assurément partie de la poignée de grandes sopranos pucinnienes de notre temps.



A ses cotés, sa servante Lisette et interprétée par la jeune et très impressionnante **Deborah Salazar.** Elle se distingue par

une maturité vocale comparable au rôle-titre, et apporte une croustillance délicieuse au texte sans jamais trop en faire. Le timbre est d'une élégance qui ne passe pas inaperçue sur ce plateau. **Gwendoline Blondeel, Clarisse Dalles** et **Marilou Jacquard** sont toutes trois pétillantes et malines dans leurs rôles de bonnes copines.

Du côté des hommes, **Didier Pieri** (qui remplaçait **Leo Vermot Desroches** souffrant) donne un côté cynique au poète Prunier, presque un peu dur. Le timbre est beau, quoi qu'un peu éteint en comparaison du reste du plateau, mais la diction est d'une clarté telle qu'il conserve une belle présence. **Marc Barrard** est un baryton particulièrement réjouissant pour nos oreilles. Sans faire le moindre tort à la musique de Puccini, qu'il interprète parfaitement, il incarne la grande école de chant français par une diction au-delà de la perfection, une souplesse du phrasé naturelle. Enfin le jeune étudiant est incarné par l'éternellement juvénile **Pene Pati**. Très apprécié sur cette même scène dans *La bohème* il y a quatre ans, il incarne encore toute la tendresse du héros puccinien. Mais si la voix est très belle, expressive et claire, les aigus manquent cependant ce soir d'assurance, frôlant souvent le craquage.

L'**Orchestre de Bordeaux Aquitaine** possède de très belles couleurs, malgré quelques décalages. Le chef **Roberto Kalb** gère avec finesse les équilibres de l'orchestration très raffinée de Puccini, et donne à l'ensemble un élan formidable – sans toutefois être parfaitement à l'écoute de ses solistes.

La Rondine est un opéra qui mériterait d'être plus souvent joué, premièrement dans le pays qu'il évoque, mais surtout avec une mise en scène – car traitant d'un sujet transposable en tout lieux et époque.



CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 19 novembre 2026. PUCCINI : La Rondine. M. Galoyan, P. Pati, D. Salazar, D. Pieri, M. Barrard… Orchestre National de Bordeaux, Roberto Kalb (direction). Crédit photographique (c) Olivia Kahler